

DEUXIÈME PARTIE  
MORALE OU ŒUVRES A PRATIQUER

INTRODUCTION

De la morale chrétienne.

1. Suffit-il, pour acquérir la vie éternelle, de croire les vérités du Symbole? Non, il faut encore pratiquer les devoirs de la morale chrétienne.

2. Qu'est-ce que la morale chrétienne?

La *morale chrétienne* est la science pratique qui règle nos mœurs d'après les principes de la révélation, afin que nous parvenions à notre fin dernière, qui est la vision béatifique de Dieu.

3. La morale naturelle ne suffirait-elle pas à l'homme?

Non, parce qu'elle n'embrasse pas tous les devoirs que l'homme est tenu de pratiquer, et qu'elle ne le mènerait point à sa fin surnaturelle.

4. Qu'est-ce qui fait l'excellence de la morale chrétienne telle que l'enseigne l'Église catholique?

La *morale chrétienne*, telle que l'enseigne l'Église catholique, est excellente et parfaite, car : 1<sup>o</sup> elle a Dieu pour principe et pour fin ; elle nous fait accomplir le devoir, parce que l'autorité souveraine l'ordonne, et en vue de la bonté souveraine ; 2<sup>o</sup> elle est complète, renfermant à la fois tous les préceptes naturels de la raison, sans mélange d'erreur, et les préceptes positifs que Dieu nous a donnés ; 3<sup>o</sup> elle est fixe et immuable, toujours pure et intacte, parce qu'elle est sous la sauvegarde d'une autorité enseignante infallible.

5. Quels sont les sujets que comprend un traité de morale chrétienne?

Ce sont : 1<sup>o</sup> les principes généraux de la morale ; 2<sup>o</sup> les vertus et les péchés ; 3<sup>o</sup> les commandements de Dieu et de l'Église ; 4<sup>o</sup> les conseils et les béatitudes évangéliques.

SECTION I  
PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA MORALE

CHAPITRE I  
DES ACTES HUMAINS

1. Nature des actes humains.

1. Quel est le but de la morale?

La morale a pour but de diriger les actes humains vers la fin dernière.

2. Qu'est-ce que l'acte humain?

L'*acte humain* est celui qui procède de l'homme avec advertance de la raison et avec liberté ; en d'autres termes, celui que produit l'homme en agissant en homme, c'est-à-dire sciemment et librement.

3. Comment s'appelle l'acte qui se produit sans advertance de la raison ou sans liberté?

On l'appelle un *acte de l'homme*, ou acte irréfléchi, indélibéré, instinctif. Tels sont les premiers mouvements de la passion, les attractions et les répugnances involontaires, les actes accomplis dans le sommeil, dans le délire ou la folie, les sentiments inhérents à notre nature, comme le désir de vivre, la crainte de la mort, etc.

4. Comment divise-t-on les actes humains?

On divise les actes humains : 1<sup>o</sup> en actes intérieurs ou extérieurs ; 2<sup>o</sup> en actes bons, mauvais ou indifférents ; 3<sup>o</sup> les actes bons se divisent eux-mêmes en actes naturels ou surnaturels.

5. Qu'est-ce qu'un acte intérieur?

Un acte *intérieur* est celui qui est produit au dedans de l'âme et ne se manifeste point au dehors ; comme penser, désirer, espérer.

6. Qu'est-ce qu'un acte *extérieur*?

Un acte *extérieur* est celui qui se manifeste au dehors ; comme parler, chanter, marcher.

7. Qu'est-ce qu'un acte *bon*?

Un acte *bon* est celui qui est conforme à la loi morale ; tels sont la prière, l'aumône.

8. Qu'est-ce qu'un acte *mauvais*?

Un acte *mauvais* est celui qui est contraire à la loi morale ; tels sont le vol, le mensonge.

9. Qu'est-ce qu'un acte *indifférent*?

Un acte *indifférent* est celui qui, pris en lui-même, est sans rapport avec la loi morale ; comme se promener, se reposer.

10. Qu'est-ce qu'un acte *naturel*?

Un acte *naturel* est celui qui est produit par les seules forces de la nature et sans le secours de la grâce ; comme une aumône faite uniquement par sentiment d'humanité.

11. Qu'est-ce qu'un acte *supernaturel*?

Un acte *supernaturel* est celui qui est produit avec le secours de la grâce ; comme l'aumône faite par amour de Dieu.

## 2. Principes des actes humains.

12. Quels sont les principes des actes humains?

Ce sont les facultés qui les produisent, savoir : l'intelligence et la volonté libre.

13. Comment ces facultés concourent-elles dans la production de l'acte humain?

L'*intelligence* conçoit l'acte à exécuter, avec ses diverses circonstances ; elle compare et juge les raisons d'agir ou de s'abstenir ; en un mot, elle délibère. La délibération terminée, la *volonté* se résout, se détermine, en faisant son choix, en donnant son consentement ou son refus.

### Le volontaire.

14. Qu'entend-on par *volontaire*?

Le *volontaire* est ce qui émane de la volonté de l'homme, agissant avec la connaissance de ce qu'il fait et de la fin pour laquelle il agit.

Un être intelligent n'agit comme tel qu'autant qu'il connaît la nature de ses actes. Il ne peut donc y avoir d'acte volontaire de la part de celui qui n'a point l'usage de la raison.

15. Combien peut-on distinguer d'espèces de volontaire?

On peut distinguer : 1<sup>o</sup> le volontaire parfait ou imparfait ; 2<sup>o</sup> le volontaire exprès ou tacite ; 3<sup>o</sup> le volontaire direct ou indirect ; 4<sup>o</sup> le volontaire actuel, virtuel, habituel ou interprétatif.

16. Quand le volontaire est-il parfait?

Le volontaire est *parfait*, quand on agit avec pleine connaissance et plein consentement.

17. Quand le volontaire est-il imparfait?

Le volontaire est *imparfait*, quand on agit avec une connaissance obscure ou avec un consentement incomplet.

18. Qu'est-ce que le volontaire exprès?

Le volontaire *exprès* est celui que l'on manifeste extérieurement par des paroles ou par des signes.

19. Qu'est-ce que le volontaire tacite?

Le volontaire *tacite* est celui qui a lieu quand le silence peut être regardé comme preuve ou comme signe du consentement.

20. Quand le volontaire est-il direct?

Le volontaire est *direct* quand on veut l'acte en lui-même, quand la volonté se porte directement, sans intermédiaire, à cet acte.

21. Quand le volontaire est-il indirect?

Le volontaire est *indirect*, quand l'acte n'est volontaire que dans sa cause. Ainsi, l'homme qui s'enivre volontairement veut directement l'ivresse, et indirectement les actes accomplis dans l'état d'ivresse.

22. Quand est-ce que le volontaire est actuel?

Le volontaire est *actuel*, quand il procède actuellement de la volonté. Par exemple, l'acte de contrition que l'on fait en recevant l'absolution.

23. Quand le volontaire est-il virtuel?

Le volontaire est *virtuel*, quand il procède d'un acte antérieur de la volonté, lequel persévère moralement dans l'agent. Par exemple, la contrition dans le pénitent qui s'y est excité avant la confession, et qui, au moment de l'absolution, ne pense pas à en produire l'acte.

24. Quand le volontaire est-il habituel?

Le volontaire est dit *habituel*, quand il s'agit d'un acte posé antérieurement qui n'a pas été rétracté, mais qui, par suite d'une interruption notable, n'influe sur la volonté ni actuellement ni virtuellement. Par exemple, un acte de contrition fait il y a

plusieurs jours et qui ne serait pas renouvelé dans une préparation à la confession.

25. Quand est-ce que le volontaire est dit interprétatif ?

Le volontaire est dit *interprétatif*, quand on présume qu'un acte serait fait si l'agent pouvait le faire. C'est ainsi qu'un malade qui ne peut se faire comprendre est présumé vouloir être administré, lorsqu'il a vécu chrétiennement.

#### Obstacles à la volonté libre.

26. Y a-t-il des causes qui détruisent ou qui atténuent le volontaire ?

Il y en a quatre : l'ignorance, la concupiscence, la crainte et la violence.

27. Qu'est-ce que l'ignorance ?

L'*ignorance* est, au point de vue moral, un défaut de science en matière d'obligation.

28. Combien distingue-t-on de sortes d'ignorance ?

On distingue : 1<sup>o</sup> l'ignorance du droit et l'ignorance du fait ; 2<sup>o</sup> l'ignorance invincible et l'ignorance vincible ; 3<sup>o</sup> l'ignorance crasse et l'ignorance affectée.

29. Qu'est-ce que l'ignorance du droit ?

L'*ignorance du droit* est celle qui a pour objet la loi ou l'extension de la loi.

30. Qu'est-ce que l'ignorance du fait ?

L'*ignorance du fait* est celle qui a pour objet un fait particulier ou quelque circonstance de ce fait. — On ignore si, un jour d'abstinence, il est défendu d'apprêter avec de la graisse : c'est l'ignorance du droit ; si tel aliment a été apprêté avec de la graisse : c'est l'ignorance du fait.

31. Qu'est-ce que l'ignorance invincible ?

L'*ignorance invincible* est celle qu'on n'a pu surmonter par les moyens ordinaires, eu égard à la position du sujet.

32. Qu'est-ce que l'ignorance vincible ?

L'*ignorance vincible* est celle qu'on peut et qu'on doit surmonter par une diligence ordinaire, vu l'importance ou la gravité de ses obligations.

33. Qu'est-ce que l'ignorance crasse ?

L'*ignorance crasse* est celle qui provient d'une négligence grave.

34. Qu'est-ce que l'ignorance affectée ?

L'*ignorance affectée* est celle qui est voulue directement dans le but de pouvoir pécher plus facilement.

35. Quels sont les effets de l'ignorance ?

1<sup>o</sup> L'*ignorance invincible* rend l'acte involontaire et exempt de toute faute. Ainsi celui qui fait une chose qu'invinciblement il croit permise, ne pèche pas ; de même celui qui ignore la malice spéciale de l'acte, ne se rend pas coupable de cette malice spéciale ; 2<sup>o</sup> l'*ignorance vincible affectée* augmente le volontaire et la malice du péché ; 3<sup>o</sup> l'*ignorance vincible crasse* ne supprime pas le volontaire ; elle peut toutefois le diminuer.

36. Qu'entend-on par concupiscence ?

Par *concupiscence*, on entend ici, non le foyer du péché qui est en nous par suite du péché originel, mais la passion, c'est-à-dire cette inclination violente qui porte l'âme à rechercher le plaisir ou à fuir la douleur.

37. Combien distingue-t-on de sortes de concupiscence ?

Deux : la concupiscence *antécédente*, qui prévient le consentement de la volonté ; et la concupiscence *conséquente*, qui est excitée par la volonté elle-même.

38. Quels sont les effets de la concupiscence ?

La concupiscence antécédente diminue le volontaire dans la mesure même où elle a empêché l'avertance. La concupiscence conséquente rend l'acte plus volontaire, parce que la volonté y consent avec plus de force.

39. Qu'est-ce que la crainte ?

La *crainte* est un trouble de l'esprit que fait naître un danger présent ou futur.

40. Combien distingue-t-on d'espèces de crainte ?

On distingue : 1<sup>o</sup> La crainte qui provient d'une cause *intérieure* ; telle est celle d'un homme qui, étant malade, fait un vœu par crainte de la mort.

2<sup>o</sup> La crainte qui provient d'une cause *extérieure*, soit *nécessaire*, comme un fléau, une tempête sur mer ; soit *libre*, comme une menace de mort de la part d'un ennemi.

41. Que peut être la crainte qui vient d'une cause externe ?

Elle peut être grave ou légère. Elle est *grave*, quand elle a pour objet un mal considérable. Elle est *légère*, lorsque son objet n'est pas un mal considérable ou qu'on ne craint ce mal que faiblement.

42. Quels sont les effets de la crainte?

1° La crainte qui provient d'une cause intérieure n'empêche pas l'acte d'être volontaire. Il en est de même de la crainte extérieure légère.

2° La crainte extérieure grave peut excuser du péché, si ce qu'on fait par suite de cette crainte n'est pas intrinsèquement mauvais; comme manger de la viande le vendredi, à moins que cela ne parût être un mépris de la religion.

3° La crainte extérieure, même grave, n'excuse pas du péché, si l'acte est intrinsèquement mauvais.

43. Qu'est-ce que la violence?

La *violence* est une contrainte qu'une cause extérieure et libre emploie contre quelqu'un, pour le forcer à faire ce qui répugne à sa volonté.

La contrainte peut être plus ou moins grande; comme aussi la résistance de la volonté, plus ou moins forte, plus ou moins faible.

44. Quels sont les effets de la violence par rapport aux actes extérieurs?

La violence absolue, et à laquelle on résiste autant que possible, soustrait complètement à la volonté les actes extérieurs, et fait que, la volonté n'y prenant aucune part, ils ne sont point imputables.

Mais si la violence n'est que partielle, ou si, étant absolue, on n'y résiste pas autant qu'on peut et qu'on doit le faire, elle diminue le volontaire sans le détruire.

#### L'imputabilité et la responsabilité.

45. Qu'est-ce que l'imputabilité?

L'*imputabilité* est ce qui fait qu'un acte libre est attribué à quelqu'un comme l'effet à sa cause.

46. Qu'est-ce que la responsabilité?

La *responsabilité* est l'obligation de rendre compte de ses actes et d'en subir les conséquences. Elle est le premier et principal effet de l'acte humain.

47. Quelle différence y a-t-il entre la responsabilité et l'imputabilité?

L'imputabilité se rapporte à l'acte; la responsabilité, à l'agent moral. Un acte est imputable; celui qui le produit est responsable.

48. Que faut-il pour rendre un acte imputable et l'agent responsable?

Il faut les deux conditions essentielles de l'acte humain : 1° la connaissance de la bonté ou de la malice de l'acte; 2° la liberté de le faire ou de ne pas le faire.

49. Y a-t-il des degrés dans la responsabilité?

Oui, suivant que le volontaire est plus ou moins parfait.

50. Quelles sont les causes qui suppriment ou diminuent la responsabilité?

Ce sont : 1° les causes signalées plus haut, savoir : la violence, la crainte, la concupiscence et l'ignorance; 2° certains états, tels que l'idiotisme, la folie, le délire dans la maladie, le sommeil, le somnambulisme naturel.

51. Dans quel cas est-on irresponsable quand on agit par habitude?

C'est dans le cas où, après avoir rétracté l'habitude, on travaille sérieusement à s'en défaire. L'acte commis alors avec inadvertance, par suite de cette habitude, est involontaire et ne tombe pas sous la responsabilité.

### 3. Moralité des actes humains.

52. Qu'entend-on par la moralité des actes humains?

On entend leur rapport, c'est-à-dire leur conformité ou leur opposition aux lois qui les régissent.

53. Quelles lois régissent nos actes?

Il y en a deux : l'une *extérieure* et *éloignée*, c'est la loi de Dieu; l'autre *intérieure* et *prochaine*, c'est la conscience ou droite raison.

54. Quand est-ce qu'un acte est moralement bon?

Un acte est moralement *bon* quand il est conforme à la loi de Dieu et à la droite raison.

55. Quand est-ce qu'un acte est moralement mauvais?

Un acte est moralement *mauvais* quand il est contraire à la loi de Dieu et à la droite raison.

#### Sources de la moralité.

56. Quelles sont les sources de la moralité?

Il y en a trois : l'objet, les circonstances et la fin.

57. Qu'est-ce qu'on entend par l'objet d'où se tire la moralité?

C'est l'objet considéré en soi sous le rapport moral, c'est-à-dire en tant que bon ou mauvais. Ainsi adorer Dieu est une chose bonne; s'approprier le bien d'autrui est une chose mauvaise.

58. Que peut être l'action au point de vue de l'objet?

Au point de vue de l'objet, l'action sera moralement bonne ou moralement mauvaise suivant que la chose qu'on fait est en soi, indépendamment des circonstances, conforme ou non à la droite raison.

59. Qu'est-ce qu'on entend par *circonstances* d'un acte?

On entend des accidents de l'acte qui, sans affecter son essence, en modifient cependant la moralité.

60. Quelles sont les circonstances d'une action?

Il y en a sept, qui sont : la personne, la chose, le lieu, les moyens, le motif, la manière, le temps.

*La personne.* — Qui a fait l'action? un prêtre? un laïque? un fonctionnaire? une personne liée par un vœu? etc.

*La chose.* — Qu'est-ce qui a été fait précisément? quelle est la qualité ou la quantité de l'objet? un petit vol ou un vol considérable? le vol d'une chose sacrée? etc.

*Le lieu.* — Où la chose a-t-elle été faite? Dans une église? sur une place publique?

*Les moyens.* — Quels sont-ils? justes ou injustes? superstitieux ou diaboliques?

*Le motif.* — Pourquoi la chose a-t-elle été faite? pour une fin bonne ou mauvaise? pour un motif naturel ou surnaturel?

*La manière.* — Comment la chose a-t-elle été faite? par malice? par faiblesse? par ignorance? par crainte? de bonne ou de mauvaise foi?

*Le temps.* — Quand a-t-elle été faite? un dimanche? un jour de jeûne? a-t-elle duré longtemps?

61. Comment divise-t-on les circonstances?

On les divise en circonstances qui changent ou multiplient l'espèce, en circonstances aggravantes et en circonstances atténuantes.

1° Les circonstances qui *changent l'espèce* ou la *multiplient* font qu'une action passe d'une espèce à une autre, ou qu'une seule action renferme plusieurs péchés. Ainsi une aumône faite uniquement par vaine gloire devient un acte de vanité; le vol d'un vase sacré renferme le péché de vol et le péché de sacrilège.

2° Les circonstances *aggravantes* rendent plus grave la malice de l'action. Ainsi, c'est un plus grand péché de voler un pauvre qu'un riche, une grosse somme qu'une petite.

3° Les circonstances *atténuantes* diminuent la malice de l'acte. Ainsi, tuer quelqu'un dans un transport de grande colère est moins grave que le tuer de sang-froid.

62. Qu'est-ce que la *fin* dans un acte humain?

C'est ce pour quoi une chose se fait.

63. Quelles sont les principales espèces de fin?

On distingue : 1° la fin *intrinsèque* ou de l'œuvre, et la fin *extrinsèque* ou de l'agent; 2° la fin bonne ou mauvaise, qu'on appelle encore la bonne ou la mauvaise intention; 3° la fin naturelle ou surnaturelle.

64. Qu'est-ce que la fin intrinsèque?

La fin *intrinsèque* est celle à laquelle l'œuvre tend de sa nature. Ainsi la fin de l'aumône est le soulagement du pauvre.

65. Qu'est-ce que la fin extrinsèque?

La fin *extrinsèque* est la fin à laquelle tend celui qui opère. Ainsi, faire l'aumône pour obtenir la rémission de ses péchés.

66. Quand est-ce que la fin ou l'intention est dite bonne ou mauvaise?

La fin est *bonne*, quand le bien qu'on poursuit est un bien honnête; elle est dite *mauvaise*, quand le but à atteindre est un faux bien que réprouve la loi morale.

67. Quand est-ce que la fin est dite naturelle ou surnaturelle?

La fin est *naturelle*, quand le but qu'on se propose ne sort pas de l'ordre naturel. Exemple, se promener uniquement pour se délasser.

La fin est *surnaturelle*, quand le but qu'on se propose est de l'ordre surnaturel. Exemple, se promener pour obéir à ses parents en tant que représentants de l'autorité de Dieu.

68. La fin concourt-elle à la moralité d'une action?

Oui, car la fin étant tout à la fois le terme de l'action et le motif qui détermine la volonté, elle atteint vraiment et efficacement l'action.

69. Quels sont les effets de la fin sur l'acte *bon*?

1° Si la fin est *bonne*, l'acte est doublement bon. Exemple, faire l'aumône pour l'expiation de ses péchés.

2° Si la fin est *gravement mauvaise*, qu'elle soit principale ou accessoire, l'acte est mauvais. Exemple, faire l'aumône pour entraîner quelqu'un au meurtre.

3° Si la fin est *légèrement mauvaise* et *accessoire*, elle diminue,

mais ne détruit pas le mérite de l'action. Exemple, faire l'aumône principalement par charité, et secondairement en vue de passer pour une personne généreuse.

70. Quels sont les effets de la fin sur l'acte *indifférent* ?

Elle rend cet acte bon ou mauvais, suivant qu'elle est *bonne* ou *mauvaise*. Exemple, se promener afin de se disposer à mieux remplir ensuite ses fonctions, ou se promener par ostentation.

71. Quels sont les effets de la fin sur l'acte *mauvais* ?

1<sup>o</sup> Si la fin est *mauvaise*, l'acte est doublement mauvais. Exemple, voler pour satisfaire son penchant à l'ivrognerie.

2<sup>o</sup> Si la fin est *bonne*, elle n'enlève pas la malice à l'acte. Exemple, voler pour donner à un pauvre. Dans ce cas cependant, la fin peut diminuer la malice du péché.

72. Que faut-il donc pour qu'une action soit moralement bonne ?

Il faut qu'elle le soit dans son objet, dans ses circonstances et dans sa fin.

73. Que suffit-il pour qu'une action soit moralement mauvaise ?

Il suffit qu'elle soit défectueuse, ou dans son objet, ou dans ses circonstances, ou dans sa fin.

#### 4. Rapport des actes humains à la fin dernière.

74. A qui devons-nous rapporter toutes nos actions ?

A Dieu seul. Dieu est notre fin *absolument* dernière, parce qu'il est le bien suprême et l'unique source de toute félicité. C'est donc à Dieu seul que nous devons rapporter toutes nos actions.

75. Que nous dit saint Paul à ce sujet ?

L'apôtre saint Paul nous dit : « Faites tout pour la gloire de Dieu. Quelque chose que vous fassiez, soit en parlant, soit en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père. »

76. Comment nos actions peuvent-elles être rapportées à Dieu ?

Elles peuvent lui être rapportées de différentes manières :

1<sup>o</sup> *Actuellement*, lorsque nous les lui offrons par un acte exprès de la volonté ;

2<sup>o</sup> *Virtuellement*, lorsque, après avoir offert à Dieu une action en particulier ou toutes nos actions en général, nous agissons en vertu de l'intention première, qui n'a été ni révoquée ni interrompue par un trop grand laps de temps ;

3<sup>o</sup> *Implicitement*, lorsque la volonté fait une action uniquement parce qu'elle est bonne, sans y mêler aucune circonstance, aucune fin qui puisse en vicier la vertu.

77. Toutes nos actions, pour être bonnes, doivent-elles être faites avec la charité, c'est-à-dire en état de grâce ?

Certaines actions peuvent être bonnes, même d'une bonté surnaturelle, quoique faites sans la charité : telles sont les œuvres par lesquelles le pécheur, aidé de la grâce, se dispose à la justification. Mais si la charité n'est pas nécessaire pour rendre ces actions agréables à Dieu, elle est indispensable pour les rendre méritoires d'un mérite surnaturel proprement dit.

## CHAPITRE II

### DE LA CONSCIENCE

#### 1. La conscience.

1. Qu'est-ce que la conscience ?

La *conscience* est le jugement pratique qui prononce sur la bonté ou la malice de l'acte qu'on doit faire ou éviter dans la circonstance particulière où l'on se trouve. C'est la règle intérieure et prochaine des mœurs.

2. Quelles sont les fonctions de la conscience ?

1<sup>o</sup> Avant l'action, la conscience prononce que l'acte qu'on se dispose à accomplir est licite ou illicite, et elle prescrit, conseille ou permet de l'exécuter ou de s'en abstenir.

2<sup>o</sup> Après l'action, elle absout ou condamne, loue ou blâme, suivant que l'action est bonne ou mauvaise.

#### Diverses espèces de conscience.

3. Comment divise-t-on la conscience ?

On divise la conscience : 1<sup>o</sup> en conscience droite, conscience erronée et conscience perplexe ; 2<sup>o</sup> en conscience scrupuleuse et conscience relâchée ; 3<sup>o</sup> en conscience certaine et conscience douteuse.

4. Qu'est-ce que la conscience droite?

La conscience *droite*, ou *vraie*, est celle qui juge les choses morales telles qu'elles sont, c'est-à-dire bien ce qui est réellement bien, mal ce qui est mal, permis ce qui est permis.

5. Qu'est-ce que la conscience erronée?

La conscience *erronée*, ou *fausse*, est celle qui juge bonne une chose mauvaise, ou mauvaise une chose bonne; qui regarde comme permis ce qui ne l'est pas, comme de précepte ce qui est de conseil, ou réciproquement.

6. Comment se divise la conscience erronée?

Elle se divise en conscience *vinciblement erronée* et en conscience *invinciblement erronée*.

7. Qu'est-ce que la conscience vinciblement erronée?

C'est celle dont l'erreur aurait pu et dû être corrigée, si on y avait mis la diligence nécessaire.

8. Qu'est-ce que la conscience invinciblement erronée?

C'est celle dont l'erreur n'a pu être réformée par aucun moyen ordinaire.

9. Qu'est-ce que la conscience perplexe?

La conscience *perplexe* est celle qui, en présence de deux préceptes qui ne peuvent s'observer en même temps, craint de mal faire, quel que puisse être son choix. Tel est le cas d'un garde-malade qui le dimanche se croirait également obligé de soigner son malade et d'assister à la messe.

10. Qu'est-ce que la conscience scrupuleuse?

La conscience *scrupuleuse* est celle qui appréhende, avec trouble et en s'appuyant sur des motifs futiles, qu'il n'y ait du mal dans un acte bon ou indifférent.

11. Qu'est-ce que la conscience relâchée?

La conscience *relâchée*, ou *large*, est celle qui, sur de faibles raisons, regarde comme permis ce qui ne l'est pas, ou comme légères les fautes graves.

Le relâchement de la conscience provient principalement d'une vie molle, de l'abandon de la prière, d'une trop grande attache aux biens terrestres et surtout de l'habitude du péché.

12. Qu'est-ce que la conscience certaine?

La conscience *certaine* est celle qui juge, sans crainte raisonnable de se tromper, qu'une action est prescrite, défendue ou permise.

13. Qu'est-ce que la conscience douteuse?

La conscience *douteuse* est celle qui hésite, qui reste en suspens sur la bonté ou la malice d'une action.

## 2. Règles de la conscience.

14. Quelles sont les règles de la conscience?

Il y a des règles générales pour la conscience quelle qu'elle soit, et des règles particulières pour chaque espèce de conscience.

15. Quelles sont les règles générales?

1<sup>o</sup> *Il n'est jamais permis d'agir contre sa conscience*, quelle qu'elle soit, fût-elle même erronée, quand elle commande ou défend une chose : ce serait faire ce que l'on croit être mal, et par suite pécher.

2<sup>o</sup> *On ne doit agir selon sa conscience que lorsqu'elle est moralement certaine de l'honnêteté de l'action*; autrement on s'expose sciemment et volontairement au péril prochain de faire une action mauvaise et d'offenser Dieu.

16. Quelle est la règle particulière relativement à la conscience droite?

On doit obéir à la conscience *droite*, soit en faisant ce qu'elle prescrit, soit en évitant ce qu'elle défend, soit en respectant ce qu'elle conseille comme moyen de perfection.

17. Quelle est la règle par rapport à la conscience erronée?

On doit obéir à la conscience *invinciblement erronée*, quand elle prescrit; on peut la suivre, quand elle permet.

On ne peut suivre la conscience *vinciblement erronée*, attendu que l'erreur ici est volontaire et coupable. On doit agir dans ce cas comme dans le doute (n<sup>o</sup> 21).

18. Quelles sont les règles de la conscience perplexe?

La conscience *perplexe* est, ou vinciblement, ou invinciblement erronée. Dans le premier cas, on doit rectifier l'erreur; dans le second, on doit choisir ce qui paraît le moindre mal, et, si les choses paraissent également mauvaises, on est libre de choisir.

19. Peut-on suivre la conscience scrupuleuse et la conscience relâchée?

On ne peut suivre la conscience *scrupuleuse* ni la conscience *relâchée*, parce que ces consciences s'appuient sur des raisons vaines et futiles. Avant d'agir, il faut les rectifier. Pour le scrupuleux, il devra suivre aveuglément les conseils d'un directeur

prudent. Pour celui dont la conscience est relâchée, c'est une véritable conversion à opérer.

20. Doit-on suivre la conscience certaine?

On doit suivre la conscience *certaine* : elle est la véritable règle des actes humains.

21. Quelles sont les règles de la conscience douteuse?

Il n'est jamais permis d'agir dans le *doute pratique* sur la bonté ou la malice morale d'un acte, qu'on doit faire dans le moment.

Celui donc qui doute pratiquement de la valeur morale d'un acte doit, ou *résoudre le doute* en se démontrant à lui-même, par des principes directs, la licéité de l'action; ou *déposer le doute*, soit en consultant des personnes droites et prudentes, soit en usant de principes réflexes<sup>1</sup>; ou enfin, s'il ne peut faire ni l'un ni l'autre, il doit *s'abstenir d'agir*; et s'il est obligé d'agir, prendre *le parti le plus sûr*, c'est-à-dire celui qui éloigne le plus du danger de violer la loi.

22. Est-il important d'avoir une conscience éclairée?

C'est de la plus haute importance pour la bonne conduite de la vie. Comment remplir parfaitement son devoir, si l'on ne sait point attribuer à chaque action sa véritable valeur morale?

23. Quels sont les moyens de perfectionner la conscience?

Ce sont : 1<sup>o</sup> une étude suffisante de la morale, chacun suivant sa condition ; 2<sup>o</sup> la répression des passions, dont l'effet est d'obscurcir la conscience ; 3<sup>o</sup> l'imitation des bons exemples que nous avons sous les yeux ; 4<sup>o</sup> la prière à Dieu, Père des lumières ; 5<sup>o</sup> le recours à des conseillers prudents.

<sup>1</sup> Par *principes réflexes*, on entend des principes extrinsèques à la proposition qu'il s'agit de résoudre, et qui permettent de passer du doute à une conscience pratiquement certaine. Tels sont, par exemple, les suivants :

1<sup>o</sup> Une loi douteuse n'oblige pas. C'est d'après ce principe qu'il est permis, dans le doute, de suivre une opinion solidement probable.

2<sup>o</sup> Dans le doute, on doit se déclarer en faveur de celui qui est en possession. Ainsi, celui qui doute s'il a bu avant ou après minuit peut communier, parce que sa liberté possède.

3<sup>o</sup> Un fait ne se présume pas, il doit être prouvé. Ainsi, dans le doute, on ne doit point croire avoir encouru une peine, si on n'est pas sûr d'avoir commis la faute à laquelle la peine est infligée.

4<sup>o</sup> La présomption est pour la validité d'un acte jusqu'à preuve du contraire. C'est d'après ce principe que, dans le doute, une confession doit être présumée valide.

5<sup>o</sup> Dans le doute, on doit présumer en faveur du supérieur. Ainsi, dans le cas où la légitimité d'un ordre du supérieur est douteuse, l'inférieur doit obéir,

## CHAPITRE III

### DE LA LOI MORALE

1. Quelle est la règle extérieure des actes humains?

C'est la *loi*, par laquelle Dieu détermine ce qu'il ordonne, ce qu'il défend, ce qu'il conseille ou ce qu'il permet aux créatures raisonnables.

2. Comment Dieu exerce-t-il son autorité?

Il l'exerce tantôt par lui-même, tantôt par les hommes; de là, deux sortes de lois : la loi divine et la loi humaine.

#### 1. La loi divine.

3. Qu'est-ce que la loi divine?

C'est la loi qui émane immédiatement de Dieu, et qu'on appelle encore, suivant le cas, loi *éternelle*, loi *naturelle* ou loi *positive*.

4. Qu'est-ce que la loi éternelle?

La *loi éternelle* est la règle voulue par la divine Sagesse, en tant qu'elle dirige vers la fin qui leur est propre les actes et les mouvements des créatures.

5. Qui est soumis à la loi éternelle?

Toute créature, soit raisonnable, soit irraisonnable.

6. Toutes les créatures y sont-elles soumises de la même manière?

Les créatures raisonnables sont soumises à la loi éternelle, en tant qu'elle commande ou défend; et les créatures irraisonnables, en tant qu'elle les meut vers leurs fins, parce qu'elles ne sont pas capables d'obéissance.

7. Toutes les lois dérivent-elles de la loi éternelle?

Oui, la loi naturelle en dérive par l'intermédiaire de la raison, la loi positive par une révélation extérieure que Dieu lui-même a donnée, et les lois humaines par l'intermédiaire de l'autorité que Dieu a communiquée aux hommes.

8. Qu'est-ce que la loi naturelle?

La *loi naturelle* est la loi éternelle imprimée dans la créature raisonnable, qu'elle a pour effet d'incliner vers la fin et les actes qui conviennent à sa nature.